

DIMANCHE
7 MAI 1837.

ON S'ABONNE

A PARIS,

R. DES VIEUX-AUGUSTINS, 40.

PRIX :

Pour un an.....
Pour six mois.....
Pour trois mois.....



Paraissant le jeudi et le dimanche.

DIXIÈME ANNÉE.

LE PRIX
DES ANNONCES

EST DE

30 CENTIMES PAR LIGNE.

Les lettres, paquets, réclamations et les ouvrages dont on désirerait qu'il fût rendu compte, doivent être envoyés, franc de port, à M. Davons, directeur.



L'INDÉPENDANT,

FURET DE PARIS ET DE LA BANLIEUE,

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRE, LIBRAIRIE, INDUSTRIE ET ANNONCES.

EXCURSIONS.

LES PAYSAGES DE LA SUISSE.

Les artistes ont couru la Suisse pour lui demander l'étude et la copie de ses beaux paysages. Ces derniers ont refusé de se refléter dans la gravure, dans le dessin, dans les tableaux. Leur beauté, que l'on ne peut peindre, a besoin d'être vue sur place, d'être comprise, d'être sentie dans la Suisse même. Gessner a écrit de merveilleuses pages sur l'art du paysagiste, mais il n'est parvenu, quand il a voulu essayer ses forces comme dessinateur, qu'à reproduire quelques formes d'arbres et quelques clairières de forêts. Du reste, si l'on croyait sur parole les travaux de l'art et ses copies sur la Suisse, on confondrait ses lacs avec tous les lacs du monde, ses montagnes avec toutes les montagnes; on aurait même le droit de contester l'enthousiasme des voyageurs pour ces teintes lourdes et crues, ces gazons d'un vert qui blesse l'œil, ces eaux vertes sans limpidité, ces cascades blanches sans éclat, que les peintres nous donnent pour la Suisse: mais ce n'est pas la Suisse. Pourquoi échappe-t-elle à toutes les tentatives? quelle est sa magie spéciale? d'où vient que cette magie se fait sentir à l'œil et à l'âme, et ne se fixe point sur la toile? Un tel phénomène a besoin d'être expliqué.

On est d'abord frappé, soit que l'on entre en Suisse par l'Allemagne, la France ou l'Italie, d'un changement singulier dans le coloris des objets. Toutes les teintes sont plus vives. Les sapins échellonnés balancent sur les escaliers des escarpements montagneux de plus noirs obélisques. Ailleurs, les fleuves coulent une eau bleue, mais pâlisante, et le feuillage vert des forêts subit sur les derniers plans une dégradation rapide. Au lieu de ces teintes fondues, de ces demi- nuances et de ces couleurs incertaines, dont les paysages septentrionaux abondent, la Suisse offre la lucidité, la netteté du paysage méridional, jointes à toutes les beautés spéciales du nord. Ce fluide, dont

la teinte émeraude semble devenir plus foncée en raison de la rapidité de son cours, est-ce bien de l'eau? On a peine à le croire. L'idée générale des distances, la mesure qui s'est établie dans l'imagination, ne s'accordent plus avec ce que nous retrouvons en Suisse. On croit toucher du doigt le glacier qui est à vingt lieues, on distingue nettement le brin d'herbe sur la montagne, la vache noire qui se dessine à six cents pieds sur la cime du Régis. Sans cesse le voyageur est placé entre une réalité qu'il ne peut révoquer en doute, et une incrédulité permanente à laquelle son expérience le force.

De cette grandeur des masses et de cette finesse des détails naît un ensemble bizarre, mais plein de charme, et que l'on ne peut imaginer sans l'avoir vu. La transparence de l'atmosphère rapproche les objets éloignés, arrête les contours, empêche les couleurs de s'éteindre avec les distances, oppose des lumières éclatantes à des ombres portées, et ne permet pas au regard de perdre une seule fraction du paysage que le spectateur embrasse. Cette nature en relief, vue pour ainsi dire dans un miroir convexe; gigantesque par ses traits, délicate par ses détails; découpée comme une décoration gothique; infiniment féconde d'accidens qui se détachent au lieu de se confondre, de caprices qui se font sentir avec une vivacité piquante; trouve ainsi moyen d'allier la majesté sombre, l'idée de l'immensité, celle de Dieu et de l'éternité même, avec la plus fraîche et la plus riante coquetterie de détails. On n'a jamais fini d'étudier la Suisse. Ce n'est pas l'uniformité des Apennins, de la Calabre, de la Sicile, des Pyrénées, régions magnifiques, mais d'une seule espèce de magnificence. Le caractère de la Suisse, c'est l'infinité des détails, et par conséquent une variété sans bornes. Il faut surtout la voir sourire et s'épanouir au soleil: alors, quand on aperçoit d'un même coup d'œil l'albâtre pur des glaciers blancs, le velours violet des gazons, le vert tendre des plaines, les clo-

chers pourpres de quelques églises, les vagues agitées des lacs qui s'étendent comme des tapis d'émeraudes. et les gradins noirs des monts granitiques chargés de sapins et de mélèzes; c'est alors que l'étonnement saisit le cœur. Le royaume de féerie paraît s'ouvrir à l'homme; il trouve plus de vibration dans tous ces accens, plus d'activité dans cet air pénétrant, plus de puissance dans ce coloris. Il salue une nature nouvelle, et l'adore sans l'expliquer.

Essayez donc de rendre une magie toute aérienne, une beauté qui naît d'une invraisemblance. Ou vous ferez des paysages ordinaires, et nul des caractères helvétiques ne sera saisi; ou vos couleurs paraîtront crues, vos horizons lourds, vos contrastes faux. Il vous manquera toujours le médium nécessaire à travers lequel la nature Suisse se présente: médium, qui lui sert d'excuse, de prisme et de parure.

LE CORDONNIER AMATEUR.

SOUVENIR DE 1813.

On ne s'amuse pas toujours quand on a cent mille francs de rente, maison de ville, maison de campagne, et une excellente cuisine; on s'ennuie souvent sous les lambris de l'opulence, et il faut une occupation quelconque pour tuer le temps, si l'on ne veut pas qu'il vous tue. Après tout, c'est une loi assez juste de la nature que cette nécessité du travail, pour le riche comme pour le pauvre; malheur au riche qui reste toujours oisif en présence de ses écus, ou croit qu'ils donnent seuls le bonheur. L'homme découvert, dans quelque position qu'il se trouve, est à charge à lui-même et aux autres; le temps pèse sur lui avec une horrible immobilité.

Le marquis de R*** était maire du village de C..., aux environs de Saint-Germain-en-Laye, il y a vingt ans. Un jour, c'était dans le mois de septembre 1813, au temps heureux des vacances, le hasard me conduisit avec quelques-uns de mes camarades du Lycée

impérial, près du parc magnifique de M. le maire. Désirant le visiter, nous lui en fîmes demander la permission, qu'il nous accorda avec beaucoup de politesse; il s'offrit même pour nous guider dans son vaste domaine et pour nous faire admirer les sites pittoresques, les labyrinthes, les ponts chinois, enfin toutes les beautés de sa propriété.

Toutefois, le marquis, en nous abordant, ne nous regarda pas de la tête aux pieds, mais des pieds à la tête; je remarquai même que sa vue s'attachait particulièrement à mes bottes toutes neuves, ouvrage du fameux Berger, qui florissait à cette époque dans le quartier latin. Je n'osai d'abord demander la cause de cet examen à notre noble cicérone, qui, nous dirigeant dans la promenade descriptive, ne nous faisait pas grâce d'une allée, d'un bosquet; mais enfin, au bout de deux heures, nous en finîmes avec le parc et le propriétaire, que nous remerciâmes de notre mieux: son dernier regard fut encore adressé à mes bottes; je me redressai comme un élève de Saint-Cyr qui porte pour la première fois ses épaulettes de sous-lieutenant; je crois qu'à ce moment-là j'avais près de six pieds.

Cependant, au milieu des descriptions, M. le maire, qui trouvait souvent le moyen de lancer à mes bottes des regards furtifs, m'avait invité, pour le lendemain, à déjeuner; j'avais accepté et je fus exact au rendez-vous: j'espérais y trouver un bon déjeuner et le mot d'une singulière énigme; la curiosité égalait chez moi l'appétit: j'avais seize ans!

Le premier mot que m'adressa le marquis fut une question sur ma chaussure et sur le nom de mon bottier; je le satisfis: alors il me pria de lui laisser examiner mes bottes avec attention. Je m'y prêtai de la meilleure grâce du monde: d'ailleurs il était si poli; puis il était maire et m'avait invité à déjeuner. Le marquis, après avoir procédé à l'examen, loua et critiqua tour à tour la façon de mes bottes, en discuta les défauts et les qualités, employant les termes techniques avec une facilité qui me surprit; enfin, à mon grand étonnement, il me fit un petit cours de botterie civile et militaire, comme disent quelques bottiers néologues de la capitale.

Quand il eut fini, nous nous mîmes à table, et, après un fort bon déjeuner, pendant lequel on parla un peu du Lycée, des études, et beaucoup de bottes et de souliers, ce qui commençait à m'ennuyer, l'amphitryon prit un air grave et me parla ainsi d'un ton solennel qui m'aurait imposé, si je n'eusse acquis la preuve que mon interlocuteur ne savait pas un mot de latin, car je ne concevais pas alors qu'un maire ne pût expliquer un vers de Virgile ou d'Horace: « Jeune homme, me dit-il, vous devez me trouver un peu original, mais vous m'excuserez, quand vous m'aurez entendu. Mes parens, nobles et riches, crurent que l'instruction n'était pas absolument nécessaire à un gentilhomme; cependant je n'aurais pas demandé mieux que de m'instruire. La révolution me jeta, jeune encore, hors de la France; durant ces jours de misère et de proscription, je trouvai un refuge chez un savetier de Darmstadt; le désir de lui payer le pain de l'hospitalité, l'exemple de son industrie que j'avais constaté sous les yeux, me suggérèrent l'idée d'acquiescer son état. En peu de temps je devins son rival, en peu de temps je devins le meilleur savetier de Darmstadt, et je m'élançai même de l'hum-

ble condition de restaurateur au beau rôle de créateur. Mon hôte, enchanté de mes talens, substitua au titre de savetier celui de cordonnier, sur son enseigne; puis il échangea l'échoppe mesquine contre la boutique élégante; bientôt la mode nous prit sous sa protection spéciale; les dames et les jeunes gens de bon ton ne voulaient être chaussés que par moi; on accourait dans notre boutique de vingt lieues à la ronde; enfin, c'était une fièvre!

Mais pendant que notre société prospérait d'une manière si miraculeuse, l'ordre renaissait en France; mes biens avaient été préservés du séquestre, et j'allais retrouver quarante mille francs de rentes. Malgré les charmes de la profession que j'avais embrassée, je me décidai à quitter le magasin et à déposer mes outils entre les mains de mon associé; je lui abandonnai tous nos bénéfices, je lui dis adieu en pleurant, et rentrai dans le manoir paternel. Il me fallait une occupation;... je n'avais pas oublié le métier que j'avais exercé à Darmstadt, je redevins donc cordonnier, mais cordonnier-amateur, c'est-à-dire, que je fais toutes mes chaussures et celles de ma femme et de mes enfans; ce travail me plaît et m'amuse, et, je vous l'avouerai, jeune homme, il y entre un petit grain de vanité; enfin, je crois que personne n'est aussi bien chaussé que moi; voyez... »

Le marquis s'interrompit pour me faire voir des bottes à revers qui me parurent effectivement très-soignées; puis il me conduisit dans un atelier fort propre, muni de tous les ustensiles nécessaires, et où je vis quelques chaussures commencées. « A présent, me dit-il, excuserez-vous mon originalité. — Comment donc, monsieur; il n'y a pas de mal à cela; surtout lorsque le cordonnier ne fait pas tort au maire,

Felix qui potuit rerum cognoscere causas...

J'avais oublié que le maire n'avait pas appris le latin; mais je me ravisai et lui évitai l'embaras d'une réponse, en traduisant le vers classique par une phrase qui en était, sinon la version fidèle, du moins le commentaire ou le développement. L'amphitryon me sut gré de ma complaisance et me fit promettre de revenir le voir. Mais le temps des vacances allait expirer, le tambour me rappelait au Lycée, et je ne revis pas le cordonnier-amateur. Puis les événemens politiques de 1814, en brisant bien des existences, détrônèrent à la fois un grand nombre de rois et de maires. Le marquis de R*** fut emporté par l'ouragan, et lorsque, quelques années après, je voulus visiter son château et son parc, je n'y retrouvai ni parc, ni château, ni maire, ni marquis, mais seulement le souvenir d'un des épisodes les plus singuliers de ma jeunesse. L'expérience a donné depuis à ce souvenir l'autorité d'une excellente leçon.

DE L'ÉPICERIE

DANS SES RAPPORTS AVEC LA LITTÉRATURE.

La classe honorable et utile des épiciers, qui a sa place dans les fastes de *l'Almanach du Commerce*, est très-connue aujourd'hui et surtout depuis la création de la garde nationale. Mais il reste un trait à ajouter au type immortel et tout moderne de l'épi-

cier, qui mérite d'être observé dans ses rapports peu délicats avec les livres.

De tout temps, il a fallu des cornets à l'épicier; de tout temps, il lui a fallu des livres à rouler en cornets; qui sait si les histoires de Tite-Live et de Tacite, les oraisons de Cicéron, les tragédies d'Ovide et tous les ouvrages dont la littérature classique déplore la perte, n'ont pas été la proie des épiciers du barbare moyen-âge?

L'épicier du 19^{me} siècle a déclaré une guerre à mort au parchemin, sans doute en haine de la noblesse! L'âge d'or de l'épicier date de la Révolution française; car la docte congrégation de Saint-Maur et la confrérie des épiciers ne pouvaient subsister ensemble; l'une a tué l'autre:

Ah! doit-on hériter de ceux qu'on assassine!

Le bénédictin faisait des livres, maintenant l'épicier en défait.

Le voici sur le seuil de son temple, entre deux colonnes d'in-quarto et d'in-folio, ainsi que Thémis, pesant dans ses balances le fort et le faible; impassible et aveugle comme la déesse de la justice, coiffé de sa casquette de loutre comme d'une barrette de magistrat, enjuponné d'un tablier vert comme d'une robe curiale, il contemple avec une dignité paternelle le plateau s'abaissant sous le poids des travaux écrits du passé; il calcule les différences du papier et du sucre, il rêve au produit de la vente en détail des vieux fonds de librairie; il voit d'un seul coup-d'œil la basane et le veau destinés au savetier, le carton promis au relieur, le papier consacré aux enveloppes... Un écarisseur ne tire pas mieux parti du cheval fourbu qu'il assomme: la chair à la ménagerie du Jardin-des-Plantes; les os, à la fabrique de boutons; le cuir, au cordonnier; le crin, au matelassier, et le reste...

L'épicier n'estime les livres qu'en raison de leur taille et de leur grosseur; à tant l'in-folio, l'in-quarto à tant, avec ou sans couverture; combien de victimes il déshabille avant de les mettre en pièces, et s'il en épargne quelqu'une, c'est par respect pour un habit plus neuf et mieux doré! La bande noire des monumens n'était pas plus impitoyable; souvent l'épicier massacre en un seul jour l'œuvre de plusieurs siècles; il semble avoir pour mission d'effacer la trace de l'ordre illustre de Saint-Benoist.

Hélas! pendant la République, toutes les bibliothèques religieuses et aristocrates n'ont point été décimées en cartouches; les épiciers de Paris se sont fait les bourreaux des livres, des manuscrits, des chartes et des titres de noblesse de notre histoire.

Savans martyrs, Mabillon, Montfaucon, Ruinart, Lobineau, Clément, Calmet, et vous tous qui avez été livrés aux bêtes, pesez à jamais sur la conscience de vos persécuteurs!

MOSAIQUE

DRAMATIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

OPÉRA.— Dupré chantera probablement vendredi prochain, pour la première fois, le rôle de *Raoul*, dans *les Huguenots*. Cet artiste doit se produire aussi bientôt dans *la Muette*, qui sera remontée avec le plus grand soin. La représentation de cet ouvrage recevra encore un nouvel attrait de la présence des sœurs Elsler, qui danseront plusieurs pas nouveaux

composés tout exprès pour la circonstance. — Dérivis doit succéder à Nourrit dans *Don Juan*. Il étudie le rôle. — *La Chatte métamorphosée en Femme* ne sera jouée qu'au retour de M^{lles} Ellsler, qui prendront un mois de congé à compter du 1^{er} juin prochain. On représentera, en attendant, un ballet en un acte, musique de M. Adam, qui a été composé pour faciliter les débuts d'une nouvelle danseuse, M^{lle} Nathalie Fitz-James.

COMÉDIE-FRANÇAISE. — *Les Droits de la Femme*, comédie en un acte, de M. Muret; le *Chef-d'œuvre inconnu*, également en un acte, de M. Lafont, et *Claire, ou la Préférence d'une Mère*, drame en trois actes, seront joués dans le courant de ce mois. Le principal rôle de ce dernier ouvrage a été accepté par M^{lle} Mars. — Le succès de *Julie* a été plus complet à la seconde représentation qu'à la première, grâce aux coupures habilement opérées par M. Empis. Défauts et qualités compensés, ce nouvel ouvrage intéresse, et il est d'ailleurs parfaitement joué. Nous exceptons, toutefois, de nos éloges, Volnys, qui ne fait point de progrès et qui est aujourd'hui tout aussi roide, aussi monotone, aussi dépourvu d'élégance qu'à l'époque de ses débuts dans *le Misanthrope*. Volnys est cependant dans la position la plus favorable pour étudier et pour se créer une position brillante au Théâtre-Français. Tous les premiers rôles de l'ancien répertoire sont à sa disposition; les rôles nouveaux ne lui manquent pas. Nous reconnaissons même avec plaisir qu'il a de l'intelligence. Il l'a prouvé souvent au Vaudeville, en créant d'une manière vraiment distinguée des rôles difficiles. Volnys considérerait-il la Comédie-Française comme ses invalides, et voudrait-il imiter les écrivains qui s'endorment dans leur fauteuil lorsqu'ils ont acquis le titre d'académicien? C'est en jouant souvent l'ancien répertoire; c'est en se familiarisant avec les difficultés des rôles à caractères, que Volnys parviendra à acquérir la souplesse, la variété qui lui manquent. Qu'est-ce qu'un comédien français dont le répertoire se compose de deux ouvrages de M. Empis et d'un égal nombre de pièces de MM. Scribe et Casimir Delavigne?

OPÉRA-COMIQUE. — La première représentation des *États de Blois* est fixée à mardi prochain. Les connaisseurs ne tarissent pas en éloges sur la musique de M. Onslow, dont l'exécution est confiée à Chollet, Couderc, Henry; M^{mes} Prévost et Jenny-Colon. *Le Manteau*, musique posthume d'*Hérold*, sera représenté après les *États de Blois*. Puis viendront successivement *Piquillo*, en 3 actes, de MM. A. Dumas et Monpou; *la Croix*, en 3 a., de MM. Scribe, Bayard et Aubert, et plusieurs ouvrages en un acte. Avec de semblables éléments de prospérité, l'Opéra-Comique pourra lutter victorieusement contre les chaleurs de la canicule. La vogue du *Postillon* et de *l'Ambassadrice* est d'ailleurs loin d'être épuisée; les recettes de ces deux ouvrages n'ont pas été encore au-dessous de 3,000 fr.

VARIÉTÉS. — *Les Anglaises pour rire* et *les Ouvriers* viennent d'être remis au courant du répertoire. Ce sont des ouvrages amusants, qui facilitent la composition d'une affiche attrayante, en attendant des nouveautés et des débuts importants. — Un heureux événement pour ce théâtre, c'est la rentrée de Vernet, qui va créer incessamment un rôle nouveau dans un ouvrage de M. Bayard, et qui, en attendant, égale tous les soirs le public à l'aide de *ma Femme et mon Parapluie* et des *Jolis Soldats*.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE. — Notre célèbre violoniste Lafont devait donner dimanche passé, au Conservatoire, un grand concert dont la composition était excellente. Cette matinée est remise au dimanche, 14 de ce mois; M. Habeneck, chargé de diriger

l'orchestre, étant obligé de se rendre à Orléans où se prépare une grande solennité musicale. Nous publierons le programme du concert de M. Lafont.

CONCERTS MUSARD. — On se livre à des travaux importants aux concerts Musard, pour l'achèvement du jardin et du nouveau café. Ce café, auquel sa position et le succès toujours croissant des concerts assure un long avenir de prospérité, est le point de mire des spéculateurs dans ce genre d'industrie, qui apprécient facilement l'importance qu'on peut lui donner et la supériorité inévitable qu'il doit acquérir. On ne saurait trop conseiller au directeur des concerts de ne pas se hâter et de faire un choix qui offre au public toutes les garanties désirables.

TIVOLI. — On annonce pour dimanche prochain, 14 mai, l'ouverture des fêtes de Tivoli; cet établissement ne peut manquer d'être, pendant la belle saison, le rendez-vous de la bonne compagnie; on dit que tous les jours il y aura un spectacle nouveau; on

parle surtout du Cirque et des manœuvres équestres dirigées par MM. Pellier et Baucher.

— Hydropisie, obstruction au foie. M^{me} Lenfant, épouse de M. le maire de Plancy-sur-Aube, a été guérie d'une hydropisie ascite et enkistée, d'obstruction au foie. Lorsque l'on s'est adressé à M. Meunier de Chenier, rue des Bons-Enfants, 27, la dame avait subi sept fois la ponction: elle était regardée comme sans ressource. Encore une victime arrachée des bras de la mort.

— Assurances contre les chances du recrutement. Maison Bœhler, père et fils (d'Alsace), établie depuis 1820, rue Vivienne, 57, au coin du boulevard.

B. DAVONS, rédacteur-gérant.

BANCE aîné, éditeur d'ouvrages sur l'architecture, rue Saint-Denis, 271.

GALERIE THÉÂTRALE

Ou Collection de portraits en pied des principaux acteurs des premiers théâtres de la capitale, dessinés d'après nature par d'habiles artistes, formant 36 livraisons, composées chacune de 4 portraits et d'une notice historique. Le prix de chaque livraison est de 5 fr., et coloriée 10 fr. L'ouvrage complet en trois vol. in-4°. Chaque volume: 60 fr., 180 fr., et colorié avec le plus grand soin, 120 fr., 360 fr.

Cette galerie est très-remarquable. Ce ne sont point de simples portraits, mais des figures en pied, toutes parfaitement ressemblantes et sous le costume du rôle qui a fait le plus d'honneur à son auteur. De plus, la gravure est faite au burin et d'une parfaite exécution; l'ouvrage est entièrement terminé. Chaque volume se vend séparément et par livraisons séparées, au gré des acquéreurs.

Noms des acteurs composant le tome premier.

M ^{me} Albert.	M ^{me} Gavaudan.	M ^{lle} Maillard.	M. Rosières.
M ^{lle} Bourgoin.	M ^{lle} Georges.	— Mars.	M ^{me} Saint-Aubin.
— Bigottini.	M ^{me} Gonthier.	M. Martin.	M. Saint-Phal.
M ^{me} Brachu.	M. Grandménil.	— Matamore.	— Saint-Prix.
M. Chenard.	— Gros Guillaume.	— Michut.	— Scaramouche.
— Dazincourt.	M ^{lle} Isabelle.	— Molé.	M ^{me} Scio.
— Dérivis.	M. Jodelet.	— Montfleury.	M. Talma.
M ^{lle} Duchesnois.	— Lafont.	— Nourrit.	— Thénard.
M ^{me} Duret.	— Larive.	— Pantalon.	— Trivelin.
M. Fleury.	— Lavigne.	M ^{lle} Raucourt.	— Turlupin.
— Gandolin.	— Lays.	M. Raymond-Poirson.	— Vestris.
— Gauthier Garguille.	— Lesage.	M ^{lle} Regnault.	M ^{lle} Volnais.

Noms des acteurs du tome deuxième.

M ^{lle} Adrienne Lecouvreur	M. Dancourt.	M. Grandval.	— Michu.
— Arnould (Sophie).	M ^{lle} Daugeville.	M ^{lle} Grassari.	— Molière.
M. Baptiste, cadet.	M ^{me} Desbrosses.	M. Guillot Gorin.	— Monrose.
— Baron.	M. Désessarts.	M ^{lle} Guimare.	M ^{me} Paradol.
— Batiste.	M ^{lle} Desmarres.	M. Huet.	M. Paul.
M ^{me} Belmont.	M. Dominique.	— Jacquemin Jadat.	— Ponchard.
— Boulanger.	M ^{lle} Duélas.	— Juliet.	M ^{lle} Pradher More.
M. Brisard.	M. Elleviou.	— Lainé.	M. Préviller.
M ^{me} Champmélé.	M ^{me} Favart.	— Larrivée.	M ^{lle} Raisin.
M. Chéron.	M. Gardel.	M ^{lle} Levert.	— Rose-Dupuis.
M ^{lle} Clairon.	M ^{me} Gardel.	M. Le Kain.	M. Sarrazin.
— Contat (Louise).	— Gosselin.	— Mezzetin.	— Simon Candeille.

Noms des acteurs du tome troisième.

M ^{me} Albert.	M ^{me} Dabadie.	— Jenny-Vertpré.	M ^{lle} Noblet.
M ^{lle} Anaïs Aubert.	M. David.	M. Lafont.	— Noblet (Alexandrine).
M. Armand.	M ^{lle} Déjazet.	— Lemonnier.	M. Nourrit (Adolphe).
— Arnal.	— Demerson.	— Lepeintre aîné.	— Odry.
— Baptiste aîné.	— Dupont.	M ^{me} Léontine Volnys.	— Perrot.
— Beauvalet.	M ^{me} Dorval.	M. Levasseur.	— Potier.
— Bocage.	— Dorus-Gras.	— Ligier.	M ^{lle} Prévost.
— Boullard.	M ^{lle} Falcon.	M ^{lle} Mante.	M. Sanson.
M ^{lle} Brocard.	M. Féréol.	— Massy.	M ^{lle} Taglioni.
M ^{me} Cinti-Damoreau.	— Firmin.	M ^{me} Menjaud.	M ^{me} Thénard.
— Casimir.	— Frédéric.	M. Michelot.	M. Thénard.
M. Chollet.	M ^{lle} Jenny-Colon.	M ^{me} Montessu.	— Vernet.

NOTA. Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec un autre du même genre, dont les figures ne sont que lithographiées et dont l'exécution est bien inférieure.

CHOCOLAT FEYEUX

Par procédé de préparation qui lui donne une qualité supérieure sans augmentation de prix.

FIN, 2 FR.; SUPERFIN, 3 FR.

M. Feyeux est inventeur du Chocolat Dictamygdalavéna pour les personnes de santé délicate. Au magasin de thé, rue Taranne, 16.

FRÉDÉRIC ET STANISLAS.

Coupe de cheveux avec frisure, 50 c.; abonnement pour la frisure, 10 cachets 2 fr.; frisure seule, 25 c. Rue Vivienne, 49, près le concert Musard. Barbe, 20 c.

M. LEMALE, CHIRURGIEN-DENTISTE,

Professeur de prosthèse buccale, fait des élèves pour cette profession, et a l'honneur de prévenir les personnes mal informées qu'il a toujours son domicile rue Saint-Honoré, 180, à Paris.

A VENDRE ou à louer, en totalité ou en partie, MAISON sise à Saint-Mandé, cours de Vincennes, 40, composée de plusieurs appartemens et jardins. S'adresser, pour les conditions, à Paris, à M. Lacroix, entrepreneur de déménagemens et roulage, rue de Sèvres, 11.

OLÉAGINE

Pâte Végétale Savonneuse

Cette pâte réunit, à la propriété adoucissante, celle de nettoyer la peau; elle remplace avec avantage les savons et pâtes d'amandes. Elle ne se trouve à Paris que chez FLANDIN, parfumeur, breveté, rue Richelieu, 61, en face la bibliothèque. Le paquet de 3 pains, pesant 12 onces, se vend 4 fr.

CHEMISES

SPÉCIALITÉ de la maison FLANDIN, RUE RICHELIEU, 63, En face la Bibliothèque.

Une chemise bien faite a été jusqu'à présent une chose rare. FLANDIN, tailleur pour chemises, est parvenu, par le moyen de ses mesures et de sa nouvelle coupe, à les fixer sur le corps aussi bien qu'un habit.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS POUR LES FEMMES,

FONDÉE PAR SOUSCRIPTIONS DÉPOSÉES CHEZ M. LAFFITTE, FONDATION D'UN PRIX DE 400 FR. — LES CONCOURS SONT OUVERTS DEPUIS LE 16 JANVIER. — CONCOURS CHAQUE TRIMESTRE DANS TOUTES LES PARTIES.

Les Cours seront constamment surveillés par des dames. L'ensemble des études est placé sous la direction d'un conseil de perfectionnement des études, composé de MM. Bidault, David (d'Angers), Drolling, Forster, baron Gérard, Richomme, Rhude, Paul Delaroche, Vandael, Horace Vernet.

Les professeurs sont : M^{mes} Hautebourg-Lescot, Bonvoisin, figure; Sarrazin de Belmont et Linc-Jaunez, paysage, perspective; Mirbel, Filhiolle, miniature; Bruyère et Adrien Lemire, pour les fleurs. — MM. Delestre, anatomie pittoresque; A. D. Lourmand, composition française; Adrien Lemire, histoire — Il a été offert à chaque mairie et à chaque légion de Paris, une bourse gratuite, ainsi qu'à plusieurs sociétés savantes. — Le prix est de 25 fr. par mois. Les fournitures sont à la charge de l'établissement. — S'inscrire rue J.-J. Rousseau, 3, de 9 heures du matin à 5 heures; et chez M^{me} Adrien Lemire, rue de Sorbonne, 3, tous les soirs. L'établissement prendrait également des élèves internes.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

P. ROUHANT ET C^e, RUE DU BOULOY, 2,

CI-DEVANT RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS. 33.

CLASSE 1856. Assurance avant le tirage et remplacements militaires.

BUREAU SPÉCIAL DE RECHERCHES

POUR LES OBJETS PERDUS ET TROUVÉS,

Dans Paris et la banlieue,

RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS, 42.

CLASSE 1856. L. PEYRAUD, RUE RICHELIEU, 32.

ASSURANCE avant le tirage pour Paris et les départemens, et REMPLACEMENT dans les conseils et dans les corps.

MÉMOIRE SUR LA GUÉRISON RADICALE DES

MALADIES CHRONIQUES

PAR LA MÉTHODE VÉGÉTALE, DÉPURATIVE ET RAFRAICHISSANTE

Du DOCTEUR BELLIOU, rue des Bons-Enfants, N^o 32, à Paris,

TRAITEMENT DES DARTRES, DES ÉCROUELLES ET MALADIES SECRETES.

Guérison de la pulmonie, des obstructions du foie, de la gastrite, des palpitations, des étourdissemens, des hémorrhoides, de l'hydropisie et de toutes les affections chroniques de la tête, de la poitrine, du ventre, de la vessie, des articulations et du système nerveux; maladies des femmes, lait répandu, fleurs blanches, affections du sein, âge critique, et des MALADIES HÉRÉDITAIRES. Éducation physique et morale de l'enfance, conseils à la vieillesse, ÉTUDE DES TEMPÉRAMENS. Ce traitement, doux et facile, s'applique à toutes les maladies entretenues par une acrimonie du sang, de nature dartreuse, glaireuse, syphilitique, bilieuse et rhumatismale.

RAPPORT d'une commission de quatre Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris, constatant la supériorité de cette nouvelle méthode végétale anti-nerveuse. Un vol. de 600 pages. 7^e édition; prix: 6 et 8 fr. par la poste, à l'aide duquel on peut se traiter soi-même. Paris, chez BAILLIÈRE, libraire, rue de l'École de Médecine, n^o 13 bis; et chez le Docteur BELLIOU, rue des Bons-Enfants, n^o 32, près la Banque. TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCE. (Affranchir.)

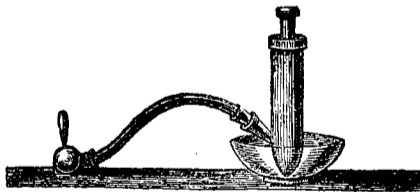
VINAIGRE DE COLOGNE

CONTRE LE MAUVAIS AIR, CONTRE LES ÉPIDÉMIES, LA GRIPPE, LE COLÉRA, LA FIÈVRE JAUNE ET LA PESTE.

Ce Vinaigre, qui est incomparablement supérieur au vinaigre des quatre-voleurs, a l'avantage d'être employé pour la toilette comme pour combattre les effets du mauvais air. Il a toute la suavité de la meilleure eau de Cologne, dont il contient tous les élémens essentiels. On le respire sur la paume des mains ou sur son mouchoir. Beaucoup de dames le préfèrent à l'Eau de Cologne, parce que 15 à 20 gouttes produisent autant d'effet que de grandes cuillerées de cette Eau. — Prix très-modéré. — La seule fabrique qui existe est rue Richer, 6, chez M. RIVET.

BEURRE DE CACAO.

L'Académie de l'industrie a approuvé et recommandé la pommade et la crème de savon au beurre de cacao de BOUTROY, chimiste - parfumeur, passage des Panoramas, 12. Dans la pommade, il donne aux cheveux du lustre et de la souplesse; il les fortifie et les empêche de tomber. Dans le savon, il facilite l'action du rasoir, en éteint le feu et adoucit la peau en même temps qu'il la fortifie, avantage dont on peut se convaincre après un très-court usage.



NOUVELLE SERINGUE A POMPE,
Renfermée dans une boîte de 14 lignes d'épaisseur.
Chez Greiling, mécanicien, fabricant d'instrumens de chirurgie, quai Napoléon, n. 33, ci-devant quai de la Cité.

BAINS ALGÉRIENS,

Rue Saint-Marc-Feydeau, 16, près la rue Neuve-l'Yvienne.

Bains d'eau naturelle à 4 fr. Les 6 cachets Bains et douches de vapeur, bains et douches d'eaux minérales, bains médicinaux de toutes espèces à des prix plus modérés que dans aucun autre établissement. Les cabinets de bain et de repos sont chauffés, pendant l'hiver, par un calorifère. Il y a des chambres meublées et des bains à domicile. L'établissement vient d'être réparé à neuf.

MOREAU et BRUNEAU, imprimeurs, r. Montmartre, 39.



CLASSE DE 1856. BOURSE MILITAIRE,

Assurance générale contre les chances du sort, pour toute la France et remplacement après le tirage.

H. LECLERC et Compagnie,
Rue de la Michodière, 4.

Cette compagnie, étant formée par actions, offre aux familles des garanties incontestables.

AGENCE D'ASSURANCE MILITAIRE

POUR LA CLASSE DE 1856,
Rue de Bondy, 23, Porte-St-Martin.

Les jeunes gens appelés à faire partie de ladite classe, qui désireraient s'assurer avant le tirage, sont invités à se présenter chez M. DORVILLE-HÉRICÉE, agent patenté.

CAISSE MILITAIRE

Pour le Recrutement de l'Armée,

159, RUE MONTMARTRE
A PARIS.

Assurance avant et après le tirage, traités de remplacement; huit années d'existence; garantie de désertion; peiemens après libération; facilités de toutes sortes.

CORSETS MERVEILLEUX PERFECTIONNES,

AVIS AUX DAMES ET AUX MÈRES DE FAMILLE.



Nous ne saurions trop recommander l'usage des corsets mécaniques et à simple délaçage, qui depuis long-temps sont appréciés par les dames qui les ont adoptés. Rien de plus agréable, rien de plus précieux qu'un corset qui se lace, se délace, se serre et se desserre à volonté, sans secours étranger, en présence de tout le monde, et sans être aperçu ni sans rien déranger à la grâce de sa toilette. On pourrait les appeler *corsets magiques*. La promptitude avec laquelle on s'en débarrasse est l'effet de l'éclair. Ainsi, plus de craintes, plus de compression; à la moindre apparence d'indisposition, il suffit de faire mouvoir un simple ressort, et à l'instant la respiration prend son libre cours. Les mères de famille sauront apprécier pour leurs demoiselles l'utilité de cette découverte admirable.

Ces *corsets merveilleux*, qui ont été admis à l'exposition de 1854, sous le n^o d'ordre 1343, se trouvent chez POUSSE, rue Bourbon-Villeneuve, 28, vis-à-vis celle St-Philippe, où l'on confectionne avec le même succès les corsets de dames enceintes, les ceintures pour hommes et pour femmes, et les ceintures d'épaules pour les demoiselles, lesquelles ont la propriété de prévenir la déviation. Il fait aussi des *Agrafes salutaires* pour corsage de robes, etc.

A VENDRE, une jolie Maison de campagne, meublée ou non meublée, sise à Champs, route de Torcy, à cinq lieues de Paris. Cette maison a sept chambres de maître, logement de jardinier, billard, basse-cour. S'adresser à M. LEULLIER, propriétaire, rue du Faubourg Saint-Denis, 24, et sur les lieux, au jardinier.

TRAITEMENT DU DOCTEUR SAINT-GERVAIS.

Pour guérir sans Mercure les

MALADIES SECRETES

rue Richer, 6 bis.

DARTRES ET MALADIES SECRETES.

Traitement et guérison radicale par une méthode végétale, peu dispendieuse et facile à suivre en secret; visible, rue Aubry-le-Boucher, 5, et à la pharmacie, rue Jean-Jacques-Rousseau, n. 21.